



Référence bibliographique :  
Cinzia Rosa, "Les sans-abris et la ville", *lieuxdits#13*, janvier 2018, pp. 29-31.

La revue lieuxdits  
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)  
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve  
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher,  
Nicolas Lorent, Guillaume Vanneste  
Conception graphique : Nicolas Lorent  
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046  
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:196307>

**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain

**LOCI**  
Bruxelles  
Louvain-la-Neuve  
Tournai  
Faculté d'architecture  
d'ingénierie architecturale  
d'urbanisme

[www.uclouvain.be/loci.html](http://www.uclouvain.be/loci.html)

# Les sans-abris et la ville

Hypothèses et raisons d'une recherche sur les marges urbaines à Bruxelles

Cinzia Rosa

*Ce texte s'inscrit dans le cadre du programme de recherche brumarg – Bruxelles à travers ses marges. Les sans-abris entre transformations urbaines et pratique de la ville<sup>1</sup>. Il aborde la question de la compréhension des pratiques spatiales des personnes sans-abri à Bruxelles, avec l'objectif de guider, lors des transformations urbaines, des actions publiques sur l'espace urbain dans une perspective inclusive. Dans cet article, il s'agit de présenter les éléments principaux de ce programme : la problématique abordée, les hypothèses et les lignes théoriques, les questionnements qui s'ouvrent.*

## Les marges, les sans-abris et la ville

La compréhension d'un système peut se faire à partir de ses dimensions marginales et des pratiques qu'elles portent. Selon M. Foucault<sup>2</sup>, plutôt qu'assumer un point de vue central, pour comprendre une société il faut la regarder depuis et à travers ses marges. Cette perspective permet de révéler des dynamiques de pouvoir et des inégalités qu'on ne pourrait saisir autrement. Le(s) centre(s) et les marges étant deux dimensions liées et interdépendantes, ce qui se passe dans les marges influence le centre et contribue à lui donner forme<sup>3</sup>. Le devenir de la ville se déploie au travers des marges qui en sont une composante intrinsèque. Les marges deviennent ainsi un prisme, un dispositif heuristique qui permet de saisir les tensions entre les différentes forces qui traversent la ville, de révéler les mécanismes de pouvoir à l'œuvre et les lignes de fuites possibles (Deleuze). Aborder la question des marges à partir d'une telle posture est le point de départ pour que d'autres futurs, porteurs d'espoir plutôt que de peur, puissent être imaginés.

Tout projet ou aménagement urbain multiplie les marges par la production d'espaces différenciés. Il agit également sur les marges existantes. Elles sont transformées, voire effacées, via la normalisation, la valorisation, la sécurisation des espaces. Ainsi, des conflits se manifestent, des inégalités se dilatent, des mouvements de personnes se produisent<sup>4-5</sup>. Cependant, si l'on adopte une perspective *au ras du sol* et si l'on s'intéresse aux formes multiples que prend la vie dans les marges, on s'aperçoit que celles-ci sont des espaces pleins, des espaces-ressources, des espaces de relation, d'existence, de résistance et de survie, surtout pour les plus démunis.

Les marges portent leur violence et leur enfermement, mais la recherche postule qu'elles peuvent être également le support à des trajectoires émancipatrices. Friches industrielles, terrains vagues, bâtiments abandonnés, recoins

de façades, coins de rue ou de trottoir, dans le centre-ville ou en périphérie : ces espaces peuvent à un moment donné devenir un point d'ancrage dans la ville et d'accès aux ressources pour les personnes en condition très précaire.

Composante des marges, la personne sans-abri est, dans le cadre de cette recherche, un individu qui se retrouve à vivre dans la rue et/ou dans des abris de nuit<sup>6</sup>. Les représentations dominantes (média, presse, discours politiques et institutionnels) font du sans-abrisme un cas extrême de marginalisation. L'image des sans-abris comme mauvais pauvres<sup>7</sup> est constamment reproduite, entre stigmatisation, criminalisation et refus de la normalisation. Contre la menace que ces personnes représentent pour l'ordre urbain, des dispositifs de contrôle, de sécurisation, d'hyper-hygiénisation se matérialisent entre autre à travers les modes d'aménagement de l'espace urbain et notamment de l'espace public<sup>8</sup>.

Des recherches récentes ont toutefois mis en évidence le caractère polyédrique et toujours en devenir de cette condition qu'on prétendrait unique<sup>9-10</sup>. Saisir la multiplicité qui se cache derrière les catégorisations stigmatisantes et la manière dont le sans-abrisme se transforme avec la ville, implique de s'éloigner des représentations qui font du sans-abri un Autre au statut généralisé, défini par opposition à tout ce qui est considéré normal, central, acceptable. Changer de perspective signifie de s'interroger sur comment peut-on promouvoir une reconnaissance des sans-abris en tant que citoyens et habitants de la ville et reconnaître les marges comme éléments constitutifs de l'espace urbain participant à sa transformation.

## Entre agencements, matérialisme et pragmatisme

Le cadre théorique qui donne les contours à cette recherche s'articule autour de trois éléments. D'abord, la compréhension de l'espace comme production sociale, dont les bases ont été

1 - Cette recherche est financée par la Région bruxelloise via le programme Attract d'Innoviris et se développe sur trois ans (mars 2017-mars 2020).

2 - FOUCAULT M., 1975. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.

3 - BRADATAN C., CRAIUTU A., 2012. Introduction : The Paradoxes of Marginality. *The European Legacy : Towards New Paradigms*, 17(6), p.721-729

4 - GOTTDIENER M., 1985. *The Social Production of Urban Space*. Austin : University of Texas Press.

5 - WRIGHT T., 1992. *Out of place. Homeless. Mobilizations, Subcities, and Contested Landscape*. Albany : State University of New York Press

6 - ETHOS, 2007. *Typologie européenne de l'exclusion liée au logement*, FEANTSA.

7 - FRANQ B., 2009. Irrésolution des politiques publiques en Belgique : des pauvres aux sans-abri. In Pichon P. (dir.), *SDF, sans-abri, itinérant. Oser la comparaison*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain, p.59-69.

8 - VILLANI T., 2014. *Psychogéographies urbaines. Corps, territoires et technologies*. Paris : Eterotopia France.

9 - LANCIONE M., 2013. Homeless people and the city of abstract machines: Assemblage thinking and the performative approach to homelessness. *Area*, 45(3), 358-364.

10 - ZENEIDI-HENRY D., 2002. *Les SDF et la Ville, géographie du savoir-survivre*. Paris : Breal.

posées par le travail fondateur de Henri Lefebvre : l'espace n'existe pas en tant que tel mais est constitué par les pratiques des individus. Ces derniers établissent des rapports à l'espace, des relations de signification qui en assurent l'existence : chaque espace est le résultat de la manière dont il est traversé et utilisé. Il est le produit de la succession des actions et des appropriations par les individus.

En deuxième lieu, la référence aux théories sociales d'inspiration deleuzienne, telles la Théorie de l'Acteur-Réseau et l'*assemblage thinking*<sup>11-12</sup> : la ville est comprise en termes d'agencements, toujours en devenir, entre humains, corps, désirs, objets, discours, représentations. Deux éléments ressortent. D'abord, selon cette perspective qu'on peut caractériser de néo-matérialiste, ce qui importe dans la production du social ne sont pas seulement les humains, mais aussi les objets, les émotions, les désirs, les peurs, ce qui invite à une exploration des pratiques quotidiennes dans toutes leurs expressions. Ensuite, approcher la réalité par les agencements signifie admettre qu'aucune condition n'est permanente mais tout ordre de choses contient en puissance d'autres possibles. Une compréhension de la marge qui prend en compte le devenir constant de la réalité implique de refuser toute définition a priori ainsi que les interprétations qui opposent les marges à une supposée centralité définissant la marge à partir d'un manque, d'une distance, d'une déviance.

Troisièmement, une approche qui s'inspire au pragmatisme relationnel : l'accent est mis sur les pratiques quotidiennes des individus et sur la manière dont la vie se constitue à travers celles-ci. C'est le vécu des personnes et de leur relation à l'espace qui est au centre de cette recherche. Il s'agit notamment de voir comment les individus *font avec* l'espace de la ville. Cette expression indique le processus de rencontrer l'espace, de le traverser, d'y adhérer : passer les frontières facilement ou au contraire avec beaucoup de contraintes, arranger et réarranger les choses, faire et défaire les lieux à travers les discours, les désirs, les représentations<sup>13</sup>. De plus, c'est par les pratiques qu'on peut saisir les tactiques et les micro-espaces de résistance que les plus démunis mettent en place pour tenir dans le monde<sup>14</sup>. Quel est le rapport à l'espace que les sans-abris développent à travers leurs pratiques quotidiennes ? Comment ils agissent dans et sur l'espace et comment au contraire l'espace et la manière dont il est aménagé, réglementé, privatisé, normalisé, conditionne-t-il leurs pratiques ? Quelles sont les ressources mobilisées pour construire leur *habiter* dans les marges et à partir de là, dans la ville entière ? Porter le regard sur les pratiques quotidiennes des individus

considérés aux marges de la ville va précisément dans le sens d'une reconsidération en tant que sujets et citoyens. En même temps, les pratiques que ces personnes mettent en place et les ressources qu'ils mobilisent révèlent l'existence d'espaces autres, de continuités et discontinuités, de porosités, de densités dont la ville se compose et qui ne se montreraient pas autrement.

## Les sans-abris et Bruxelles : contours d'une problématique actuelle

La question des sans-abris a, dans le cas de Bruxelles, une grande importance et pose des enjeux majeurs à la fois au niveau académique et politique. Les processus de métropolisation qui investissent la ville depuis les années 1980 et 1990 se croisent avec d'importantes transformations économiques, politiques et sociales, telles notamment l'affaiblissement de l'État-providence, la fragilisation des familles, la précarisation du travail, les migrations, la montée en puissance des logiques néo-libérales. À cela on peut ajouter les effets des politiques urbaines visant à rendre la ville attractive pour les classes moyennes parties habiter dans le périurbain. Les aménagements, les opérations de rénovation des espaces publics et privés et leur marchandisation contribuent à l'exacerbation des inégalités socio-spatiales et au rejet des personnes et des pratiques indésirables.

L'éclatement des modes d'habiter et leur différenciation progressive en sont une des conséquences les plus manifestes : habitats légers, temporaires, mobiles, souvent expression d'une précarité sociale et/ou économique plus ou moins aigue, plus ou moins visibles. Des questions se posent ainsi quant à la reconnaissance juridique, sociale, politique de ces formes d'habiter. Ces questionnements s'élargissent aux personnes qui les pratiquent, mais aussi à la manière dont elles s'approprient l'espace, à quel type d'espace, et à l'acceptabilité des pratiques qui en résultent.

Dans ce contexte de métropolisation et de raréfaction de la ressource publique le nombre de sans-abris à Bruxelles ne cesse de croître. Selon le dernier dénombrement effectué par La Strada<sup>15</sup> (automne 2016 - hiver 2017) on compte à Bruxelles 707 personnes sans-abris, en rue et en hébergement d'urgence, ce qui représente une augmentation de +162,8 % entre 2008 et 2016. Une croissance exponentielle concerne également les personnes vivant en squat (+873,3 %), alors que le nombre de celles qui font recours aux hébergements d'urgence connaît une hausse moins importante (+29 %)<sup>16</sup>. Par ailleurs, il est intéressant à remarquer que

11 - LATOUR B., 2005. *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford : Oxford University Press.

12 - ANDERSON B., KEARNES M., MCFARLANE C., SWANTON D., 2012. On assemblage and geography. *Dialogues in Human Geography*, 2(2), p.171-189.

13 - LUSSAULT M., STOCK M., 2010. "Doing with space": towards a pragmatism of space. *Social Geography*, 5, p.11-19.

14 - DE CERTEAU M., 1990. *L'invention du quotidien I. Arts de faire*. Paris : Gallimard.

15 - Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri. Tous les rapports des dénombrements sont disponibles en ligne <http://www.lastrada.brussels/portail/fr/>.

16 - MONDELAERS N., 2017. *Quatrième et double édition du dénombrement des personnes sans abri et mal logées en Région de Bruxelles-Capitale*. Novembre 2016/mars 2017. Centre d'appui du secteur bruxellois de l'aide aux sans-abri La Strada

cette augmentation concerne surtout les zones hors Pentagone, alors que la présence de sans-abris était, il y a une dizaine d'années, plutôt concentrée dans le centre-ville (Bourse, Grand-Place, Sainte Catherine) et dans les trois gares principales. Qu'est-ce que cela nous révèle quant aux dynamiques de transformations que connaît Bruxelles aujourd'hui ? Quelles relations existent entre cette géographie et celle dessinées par la distribution de ressources qui supportent la vie des sans-abris, *in primis* les services d'urgence (asiles de nuit, repas, douches, vestiaires, aides médicaux) mais aussi les fontaines, les urinoirs, les toilettes publiques, un certain type de mobilier, les réseaux de mendicité et de bienfaisance ?

Enfin, il convient de rappeler que le sans-abrisme est principalement visé par des politiques socio-sanitaires de lutte contre la pauvreté et l'exclusion et par des réponses d'urgence<sup>17</sup>. La réduction de leur présence dans la rue est l'un des objectifs et des effets le plus évidents de ces mesures, ce qui ne se fait pas sans ambiguïté. En effet les préoccupations de soin qui animent l'action publique vis-à-vis des sans-abris répondent en même temps aux impératifs de propreté et de sécurité urbaines qui ne permettent pas de tolérer la visibilité de cette pauvreté, notamment dans l'espace public. À côté de ces mesures répressives, d'autres stratégies sont mises en place par les administrations publiques afin de favoriser l'accès au logement, voir par exemple l'expérience récente *Housing First*<sup>18</sup> ou en proposant des solutions architecturales du type habitat modulaire<sup>19</sup>.

## Ouvertures

Par rapport à ce cadre, le caractère novateur de la recherche *brumarg* vient de l'approche proposée qui se focalise sur l'articulation entre les transformations urbaines et la géographie que les sans-abris dessinent dans la ville à travers leurs pratiques spatiales.

Suivre les pratiques quotidiennes, essayer de comprendre comment s'articulent les différents modes d'habiter, voir comment ils prennent place dans le monde<sup>20</sup>, comment ils construisent leur chez soi pour se sentir à leur place, quels sont les réseaux en place (matériels comme les équipements et immatériels comme les relations interpersonnelles, les services associatifs) qui constituent les ressources urbaines : tout cela demande une approche de terrain, ethnographique et de longue durée, croisant observations et récits de vie, paroles, objets, (auto)représentations. Cela permettra par exemple d'appréhender quelles relations existent entre la fréquentation d'un certain espace par des sans-abris, leurs parcours quotidiens, et l'image

d'un certain quartier/partie de la ville ; ou quelles sont les proximités entre les marges et la disponibilité de ressources sociales, spatiales, économiques. Il sera alors possible de contribuer à restituer l'hétérogénéité de ces phénomènes et de proposer des compréhensions alternatives, non normatives, capables d'exprimer le potentiel de changement que les marges contiennent intrinsèquement tout en respectant leurs réalités de vie.

En conclusion, ce projet de recherche vise à apporter un nouvel éclairage à la question des marges urbaines, dont le cas des sans-abris est emblématique d'un enjeu sociétal et politique plus général. Il pose la question de comment imaginer d'autre processus politiques et d'autres projets urbains qui intégreraient le droit à la ville des individus les plus démunis. L'adoption d'une approche critique représente une préalable fondamentale de tout changement possible vis-à-vis de situations extrêmement complexes telles que celles vécues dans les marges de la ville.

17- PHILIPPOT P., Galand B. (dir.), 2003. Les personnes sans-abri en Belgique : Regards croisés des habitants de la rue, de l'opinion publique et des travailleurs sociaux. Gent : Academia Press.

18 - <http://www.housingfirstbelgium.be>.

19- Voir par exemple le projet *Home for less* <http://archi.ulb.ac.be/actualites/2017-06-30/home-less>.

17- LUSSAUT M., *op. cit.*